Centre Hospitalier Lanmeur

Atelier Clabouser *

n°3

A Lanmeur



*signifie “Bavardage” en breton

Introduction

Depuis le début de l'année 2024, un atelier d’expression a été mis en place un jeudi matin sur deux, animé par Aurélia, animatrice, et Bleuenn, psychologue. Lors de ces rencontres, elles se réunissent avec une dizaine de résidents pour échanger sur divers sujets, et parfois même débattre. La bonne ambiance règne au sein de l'atelier, où de nombreux souvenirs sont ravivés.

Vous allez ici les découvrir, bonne lecture !



Présentation



Mr Déroff



Mme Roux



Mme Leroux



Mme Remeur



Mme Moy



Mme Tallegas



Mr Fercoq



Mme Messager



Aurélia et Bleuenn



Mr Le Gall

Thème :

Une jeunesse lointaine

Définition de la jeunesse

Selon le dictionnaire Larousse, la jeunesse est la "période de la vie humaine comprise entre l'enfance et l'âge mûr" mais également "l'ensemble des traits physiques et moraux propres aux personnes jeunes, mais dont certains peuvent subsister chez celles qui ne le sont plus".

Mais qu'en disent les résidents ?

Monsieur Déroff : "c'est la **liberté** !"

Monsieur Fercoq : "C'est quand on est au maximum de sa vie, en pleine **possession** de sa vie. On essaye de comprendre ce que l'on va faire plus grand. On réfléchit."

Madame Moy : "Elle est **libertine**, mais pas chez tous !"

Madame Roux : "C'est la liberté de faire ce qu'on a envie de faire. **Choisir** son métier !"

Madame Tallegas : "C'est l'insouciance, la joie de vivre et la vie."

Madame Leroux : "Pour moi, la jeunesse, c'est l'arrivée au monde ; On ne sait rien. On est obligé **d'obéir** à ses parents, et on apprend toute la vie. C'est **comprendre** le monde. J'ai été maman de très bonne heure, alors la jeunesse a été courte pour moi."

Les résidents notent un paradoxe :
l'obéissance et la liberté.

Madame Loterie : "Mais il faut aussi **obéir** à papa et maman ! Moi j'ai été libre quand je me suis mariée".

Monsieur Fercoq : "Certes, c'est avoir la liberté de tout faire, mais on nous a aussi **obligé** à aller en Algérie. On nous a **enlevé** deux ans de notre vie".

Madame Blondeau : "Mais oui ! Il y avait des **différences** entre les hommes et les femmes. Les hommes avaient le régiment !"

Monsieur Déroff : "Lors de la guerre, ma famille a dû quitter la ferme, donc on a dû **suivre**. Entre 15 et 18 ans, c'est l'âge où on essayait d'**être quelqu'un**."

Madame Remeur : **"La jeunesse ? Elle a besoin de s'amuser !"**





Monsieur Deroff nous fait remarquer : “Il y a plusieurs étapes d’âge.”

Mais lesquelles ?

Madame Leroux explique : “Aujourd’hui, les femmes ont des **enfants** plus tard. Avant, c’était juste après le certificat d’études. Moi, j’ai eu ma première fille à 21 ans, et la deuxième à 41 ans. J’avais peur que mes filles ne s’entendent pas. Mais l’une d’entre elles m’a rassurée « ***le plus beau cadeau que tu m’as fait, c’est ma sœur*** “.



Souvenirs de sa propre jeunesse

Que pouvez vous nous raconter de votre propre jeunesse ?



Madame Messager, larme aux yeux, nous partage ses souvenirs de jeunesse. Elle s'est longtemps occupée de sa sœur, deux ans plus jeune qu'elle, en situation de handicap. Il ne lui était donc **pas possible d'aller à l'école, elle arrête à 11 ans**. De plus, elle devait travailler à la ferme. Elle s'est sentie comme **libérée** de ce rôle lors de son départ de la maison.



Madame Lavis a elle aussi été obligé de quitter tôt l'école (11ans) car son père était malade. Elle **travaillait à la ferme** et avait des vaches. Elle aurait souhaité poursuivre. "J'étais la chouchou de la maîtresse, elle m'a dit que j'aurais pu aller loin". Sa sœur, plus âgée a pu poursuivre ses études. "Ma mère a fait comme elle a pu, **je n'avais pas le choix**. Mon frère faisait son service militaire."

Madame Clech : “Son père était entrepreneur et avait une grosse batteuse. Elle aimait aller couper les liens sur les batteuses. Elle avait un repos toutes les demi-heures.”

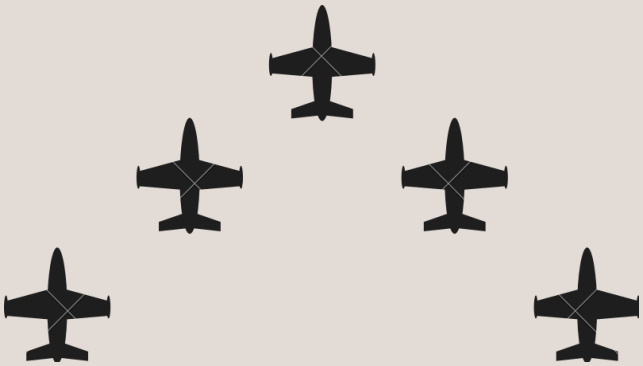


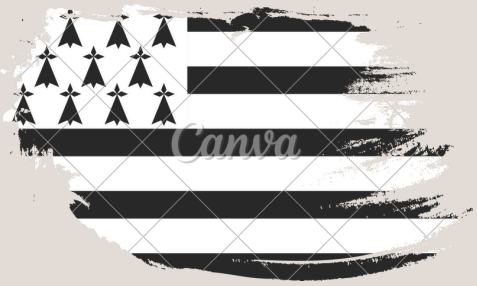
Monsieur Déroff commençait sa journée d’école à 9 heures. “J’étais au bourg. Je n’avais que 100 mètres à faire. Quand j’entendais le sifflet, je courais !”





Madame Clech se souvient : “On faisait 3 ou 4 kms pour aller a l’école mais il y avait les allemands aussi, alors nous faisions des détours pour les éviter. Nous avons dû quitter notre maison, notre ferme”.



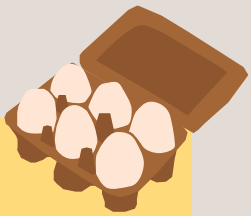


Monsieur Déroff réagit : “Et oui ! On devait **quitter** la ferme car Ploujean était un terrain d’aviation”.

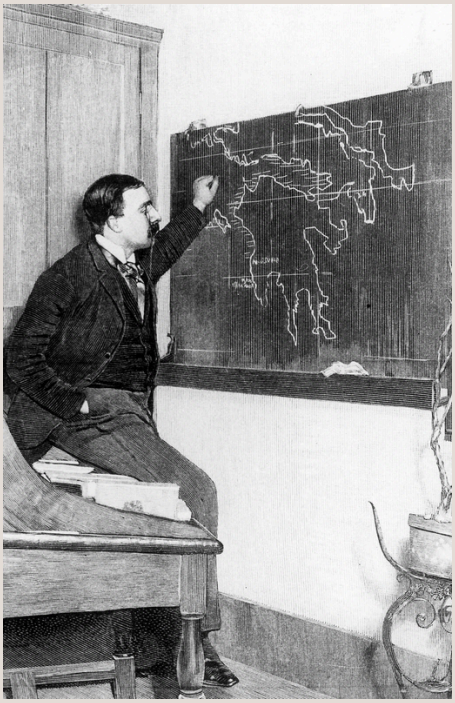
Madame Clech se souvient des **bombardements**.

Madame Leroux ajoute : “Entre 9 ans et 15 ans, c’était la guerre. Je travaillais à l’usine, il y avait beaucoup de bombardements. Quand il le fallait, on nous **éloignait** des usines. J’ai arrêté l’école entre 12 et 13 ans puis j’ai repris la couture entre 15 et 18 ans”.





Des souvenirs (et des bêtises) en pagaille !



Madame Roux, a vécu sa jeunesse en Alsace. Elle a donc dû apprendre l'allemand.

Madame Clech se souvient qu'ils venaient lui voler les œufs !

Monsieur Fercoq : "les professeurs étaient sévères. Il fallait aller au coin."

Madame Mahe : "La règle !"

Madame Tallegas : "J'ai de bons souvenirs de l'école, une pensée particulière pour une institutrice!"

Madame Leroux affirme : "En retenue !"

Monsieur Fercoq raconte : "Un ami s'est fait enfermé dans un placard. Il a fait tomber le placard !"

Madame Moy se souvient : "J'étais bonne élève à Pont-Menou".

Madame Mahé n'oublie pas : "Ma fille avait volé une craie. J'ai été obligée de la ramener à l'institutrice en CM2..."



Madame Tallegas : “Je me rappelle que nous sommes tous montés au clocher de l’église quand Plougasnou a été libéré, 1ère fois que j’ai eu le vertige.”

Madame Remeur : “Ma mère voulait que je **reste à la maison**. J’aurais voulu continuer (13-14 ans). Mon père travaillait en dehors de la ferme, donc il fallait **aider ma mère** pour que les autres puissent aussi aller à l’école. On voulait que les autres aient aussi **un peu d’instruction.** Nous étions 8 enfants.”



Monsieur Hamon : “J’ai été envoyé à l’école à Brest. Quand je rentrais le week-end la maison, j’allais avec des copains chercher des nids, il fallait les dénicher. On mettait l’échelle. Les copains me protégeaient des oiseaux avec ce qu’ils trouvaient (des cailloux, des ustensiles…). **Dans notre esprits, l’école on s’en fichait**. J’ai joué au basket au début aussi, amis il n’y avait plus d’équipe, alors je me suis mis au Foot”.





L'école

A quoi cela vous fait penser ?

Monsieur Fercoq affirme : “L’école c’était pas comme maintenant !”

Madame Leroux répond : “Oui, on se souvient du temps de notre école, mais on ne sait plus comment ça se passe maintenant.”

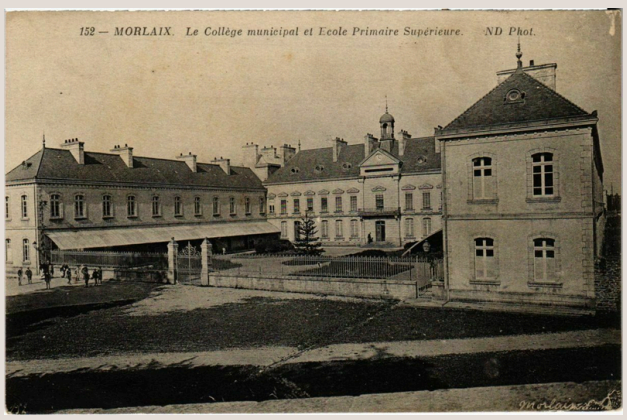
Monsieur Fercoq : “J’aimais l’école mais je devais travailler après le certificat d’études. **J’aurais voulu être instruis**.”

Monsieur Déroff blague : “Il y avait **l’école buissonnière** aussi !”

Monsieur Fercoq rétorque : “**L’école du renard** ! C’est ceux qui ne vont pas à l’école, ils vont dans les buissons : **Ckol louar**.”

Monsieur Déroff : “On n’avait pas de goudron à l’époque. Ceux qui habitait loin de l’école s’amusait à **casser les isolateurs**.”





Madame Declercq nous partage : “J’ai trouvé dur de quitter l’école primaire car **j’étais la chouchou**. Alors qu’au lycée, c’était le défilé des professeurs. Je n’avais plus ma maîtresse préférée. J’étais moins bonne élève au lycée. Je n’aime pas la blouse. J’aime être habillée comme je le voulais. **J’aime bien être différente des autres**. **Ici, on est tous pareil**.”



La tenue…





Madame Declercq : “**Ca cache la misère. J’aime qu’on voit la misère.**”

Monsieur Fercoq : “Je n’avais pas de cartable, j’avais une **musette**. **C’était seulement les plus aisés qui avaient des beaux cartables.** Moi, c’était avec des sacs qui avaient servis pour les patates, le blé. **Pour ma part, j’étais bien habillé, mais certains étaient plus débraillés.”**

Madame Clech : “Tout le monde avait une blouse neuve à la rentrée.”

Monsieur Fercoq : “L’institutrice avait une blouse grise.”



Monsieur Déroff : “Les enfants entre eux s’arrangeaient ou se disputaient. Certains avaient des chaussures et courraient plus vite. Alors on enlevait nos sabots, et on courrait en chausson.”

Madame Remeur : “Nous n’avions pas de blouse, on mettait ce qu’on avait. Au début, j’avais des sabots avec des clous. Je devais faire 1km5. J’avais mal aux pieds. On était malin parce qu’on enlevait les sabots et on allait en chausson.”





Monsieur Déroff : “Ma mère contrôlait, et si les chaussons étaient mouillés, c’était fessé à l’air ! Ca partait direct. On n’était pas méchants ! Mais on n’était pas des saints non plus !”

Madame Remeur : “**Moi j’étais sage car mes parents étaient sévères** !”

Monsieur Hamon : “Comment vous étiez punis ?”

Madame Remeur : “Il n’y avait pas un mot à table. Alors il ne nous punissait pas. Nous étions 10 à table. On coupait un pain de 5 livres et tout était mangé. **Le goûter c’était formidable ! De la compote avec des pommes cuites sur le pain** !”



Madame Roux : “J’ai vécu quatre années de guerre en Alsace. Pendant la guerre, on ne devait pas se faire remarquer, sinon on avait une **punition sévère**. Il fallait **se tenir à carreau.** J’ai arrêté l’école en première, puis j’ai fais des études d’infirmière puéricultrice pendant deux ans puis une fois la France libérée, j’ai travaillé dans les hôpitaux. Ma mère était infirmière, et mon père est décédé très tôt.”

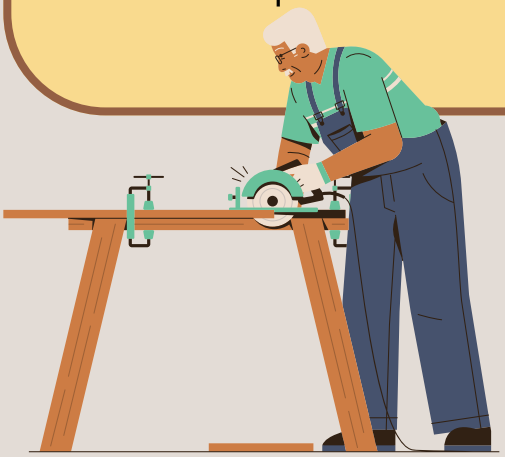


Les choix...

Monsieur Fercoq : “J’aurais voulu être menuisier”.

Monsieur Déroff : “Le bois m’intéressait mais j’ai finalement travaillé avec la pierre. Quand j’ai voulu changer de métier, il y en avait davantage dans la pierre. Je n’aimais pas au début, mais après si ! J’ai dû changer car nos champs ont été pris pour l’agrandissement du terrain d’aviation à Ploujean. Je suis le dernier resté avec mes parents.”

Madame Clech : “J’aimais ramasser les pommes et les vendre à Guerlesquin avec le cheval : 220 litres dans une barrique !”





L'éducation

C'est quoi ?

Monsieur Hamon : "C'est **comment on a été élevé**. Mon père n'aimait pas être contrarié, sinon **il était sévère**. C'est arrivé quand on travaillait aux champs. Une fois, je n'ai pas voulu, et **j'ai pris deux gifles**. Mais je n'ai pas été tout de suite."

Monsieur Déroff : "L'éducation c'est **être au contact des autres**. J'ai vécu au bourg, donc on savait s'adapter aux autres. **C'est ma mère qui nous éduquait**, mon père était toujours sur la route. Elle savait tourner ses lettres. Elle était franche et disait ce qu'elle pensait. A l'époque on avait des lits clos, on se déshabillait sur le banc. Si elle voyait nos chaussons mouillés, fessé ! **Et elle riait après**. **Elle n'était pas sévère mais juste**. Elle était l'ainée de la famille."

Monsieur Fercoq : "J'ai perdu mon père jeune, donc **ma mère m'a éduqué**. Elle était gentille et juste : elle disait **"on ne vole pas, on ne tape pas sur les plus petits"**. Elle m'a appris **des valeurs, les choses biens**."





Monsieur Hamon : “**L’éducation c’est l’obéissance**.”

Madame Leroux : “**Mes parents étaient divorcés**, mon père est parti à Lille et ma mère en région parisienne. **C’est ma mère qui a fait mon éducation**. Légalement, elle avait ma garde jusqu’à mes 10 ans, ensuite mon père pouvait décider de venir me reprendre. **Ma mère a toujours vécu dans la peur**. J’ai ensuite été à l’école des religieuses, avec les bonnes sœurs. Elles ont aussi assuré mon éducation, tout comme ma grand-mère.”

Madame Tallegas : “L’éducation c’est une période de l’enfance. Nous étions tout un petit groupe sur Plougasnou. **J’ai eu des parents sensationnels, mais il y avait des règles à suivre**.”

Monsieur Déroff : **“L’église participait à l’éducation, ils avaient une grosse influence autrefois.”**



Madame Roux : “En Alsace c’était la guerre, mon père était décédé et ma mère travaillait. **Alors c’est ma famille qui participait à notre éducation**. C’était plus dur car nous étions sous le régime allemand. **Ma mère travaillait dur** pour nous élever ma sœur et moi, mais heureusement, nous avons eu une **famille soutenante** pour notre éducation.”



Madame Messager : “Avec ma sœur handicapée, mon éducation dépendait beaucoup d’elle. Mon père étant décédé, **ma mère a fait comme elle a pu**, mais **elle a souffert**. Ma mère utilisait le bâton pour pousser ma sœur à aller à l’école.”



Madame Clech : “**Avec les allemands, il fallait être sage**. On devait éplucher les légumes pour les allemands, nos parents n’étaient pas au courant.”

Madame Leroux : “L’éducation avait l’air **différente** entre ceux qui avaient une grande fratrie et ceux qui étaient enfants uniques.”

Madame Carn : “Oui, j’étais fille unique. J’étais un peu privilégiée. Mais **ma mère avait la main légère, alors j’obéissais.** Je me souviens, alors que j’avais 20 ans, elle m’a giflée car je voulais aller au bal du 15 août. J’étais institutrice. Les enfants pouvaient être dur en région parisienne. 35 enfants ! J’étais vaccinée. Ceux de la ville ne craignaient pas grand-chose. **J’ai pu observer les différences entre la ville et la campagne**.”

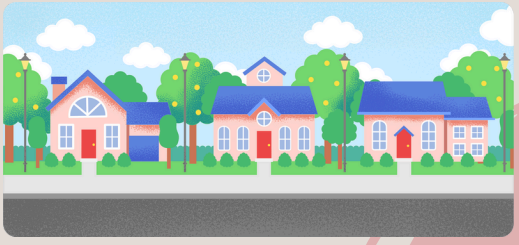
Monsieur Fercoq : “Les enfants de la ville venaient souvent à la campagne en vacances.”

Madame Carn : “On était content de retourner à la campagne.”

Monsieur Déroff : “Les enfants de la ville se sentaient supérieurs à la campagne. **La guerre a permis de faire rencontrer la campagne et la ville** : là on s’entendait bien. **Il y a eu un rapprochement**.”

Madame Leroux : “Il y avait aussi des différences dans les activités. En campagne, les enfants étaient dans les champs, à la culture. **En ville, à part le sport, on n’avait rien**.”







Les souvenirs

Racontez nous, un souvenir joyeux !

Madame Messager : “Un jour, en route pour Guerlesquin, j’ai oublié ma pochette sur ma voiture. **Je l’ai retrouvé à Botshorel** !”

Monsieur Fercoq se souvient : “Lorsqu’il revenait d’Algérie, les bateaux sonnaient : les cornes de brume annonçaient la France ! C’était une grande joie ! C’était en 1959, au moins de juin, il faisait chaud ! Nous avons mis 48 heures pour traverser. **Nous avions vidé à sec le bateau : il n’y avait plus de bière ! Nous étions très joyeux** !”

Madame Leroux : “Les réveillons en famille, avant la guerre ! Après la guerre, c’était les bals tous les samedis, et sans boisson ! **Nous faisions la fête après la guerre** !”.

Madame Clech : “On a fait la fête après la guerre, une délivrance après toutes ces souffrances. un accordéoniste était présent”.



Madame Carn : “Avec mon père on se promenait souvent. Lorsque j’avais 7 ou 8 ans, je me souviens qu’il me mettait sur le siège arrière de son vélo. **Il était tellement gentil.”**

Madame Remeur : “Pour moi, ce sont tous les repas famille, on était tous ensemble. 8 enfants quand même, avec mes deux parents, ça faisait 10 à table ! **C’était ça, les bons moment**...!”

Pauline, stagiaire, nous raconte le sien : Elle a deux frères et une sœur “Durant l’été, nous mettions tous les lits dans une même chambre, et dormions ensemble. **Souvent, les parents devaient intervenir**.”

Aurélia, explique avoir piqué le courrier des voisins. **Une nouvelle bêtise avec sa sœur** !







Racontez nous, un souvenir triste…

Monsieur Fercocq : “Je n’avais que 10 ans quand ma grand-mère maternel est décédée. Je n’ai jamais autant pleuré. J’ai perdu mon père jeune aussi, mais je ne me rendais pas compte de sa mort”.

Monsieur Déroff : “C’était le décès de mon épouse. **Le temps n’a pas d’importance, ça fait toujours mal”**.

Madame Roux : “Lorsque mon père est décédé, **j’ai trouvé tellement injuste de la part du bon dieu**. **Ça m’a travaillé toute ma vie.** Je n’avais que 10 ans… et il avait un cancer dès le début de la guerre.”



Racontez nous, un souvenir amusant !

Madame Leroux : “Lors de mon mariage, mon mari n’était pas baptisé, alors nous ne savions pas si nous pourrions le faire dans une église. Le jeune curé nous a donc donné les valeurs de ma religion : « il ne faut pas tué »… Mon mari s’est exclamé : « **ah mais alors je suis chrétien !** »

Monsieur Fercoq : “Quand j’étais petit, j’allais à la messe. il fallait se confesser au confessionnal devant le curé. Lorsqu’il m’a demandé si j’avais pêché, je lui ai dit que non. **Il m’a foutu dehors pour que je réfléchisse alors j’ai foutu le camp** !”

Madame Tallegas : “Avec les copines quand j’avais 14 ans, on ramassait les escargots, et on marchait de Plougasnou au Diben pour les vendre.”

Monsieur Fercoq : “Quand on était petit, on allait chercher les nids dans les arbres ; et avec les œufs de pigeon, on les cuisait et on les mangeait. Un copain montait dans l’arbre pour avoir un nid, mais il y avait une vipère dedans ! Tous les jeunes le faisaient, on avait des territoires. **C’était plutôt un jeu de garçon**. On mettait les œufs dans le berret et celui-ci était tenu dans la bouche pour descendre.”

Monsieur Le Gall et monsieur Deroff s’en souviennent aussi ! Les dames sont surprises en revanche !

Monsieur Le Gall : “**On faisait des bêtises à vélo aussi** !”

Monsieur Fercoq : “J’ai eu mon premier vélo vers 18 ans et ma mon montre avec ma marraine, je n’oublierai jamais ce souvenir!”

Madame Messager : “Moi, vers 14 ans !”

Madame Remeur : “Il fallait rassembler l’argent pour avoir un vélo. On était 8 quand même. **On allait travailler chez d’autres et on en gagnait. Le vélo était formidable**.”

Monsieur Déroff : “**A 14 ans, ma marraine m’a payé une montre, j’étais content** !”

Monsieur Le Gall : **“C’était énorme d’avoir un vélo à l’époque”**



Madame Roux : “Il n’y avait pas de transport pendant la guerre, alors **le vélo c’était bien pratique** ! **On faisait des km pour aller voir ma grand-mère**.”

Monsieur Fercoq : “**C’était 8000 francs anciens ! J’en ai fait des gamelles à vélo** !”

Madame Messager : “Moi aussi ! **Je me suis même cassée le nez à vélo** ! Une copine a tourné et nous nous sommes cognées.”

Monsieur Déroff : “**On allait à trois sur le vélo parfois**.”

Madame Messager : “Oui ! **Une sur la selle, l’autre sur le guidon et la dernière sur le porte -bagage** !”

Monsieur Déroff : “**Une fois, j’ai mis mon enfant sur le porte-bagage, et le vélo est parti en arrière ! j’ai été obligé de compenser** !”





Fin

Merci pour votre lecture.

